

NANCY > Société

« Est-ce que je l'aime encore ? »

Ce week-end se tient à Nancy le congrès annuel des Alcooliques anonymes. Membre du groupe nancéen de l'association Al-Anon Ludovic, qui vit depuis 46 ans avec une femme alcoolique, témoigne.

« Je m'appelle Ludovic. Ce n'est pas mon vrai prénom. Je préfère conserver un certain anonymat pour me protéger moi et les miens. Chacun le comprendra. J'ai 68 ans, je suis marié depuis 46 ans. Cela fait plus de vingt ans que mon épouse est malade. Je ne me suis pas aperçu tout de suite qu'elle buvait. Au début, l'alcool était quelque chose de festif, comme dans de nombreuses familles. Je n'en suis rendu compte au bout d'un certain temps, quand je remarquais que les bouteilles se vidaient, et qu'elles ne se vidaient pas uniquement quand il y avait du monde à la maison. On en a rapidement parlé elle et moi. Cependant, j'ai vite compris qu'elle était dans le déni et le mensonge. Pendant des années, j'ai essayé de l'aider, disons pendant dix ans. J'étais persuadé qu'on pouvait régler



« J'ai compris une chose essentielle : j'étais et je suis impuissant face à l'alcoolisme de l'autre ». Photo d'archives ER

ce problème à deux. J'ai tenté de lui faire avouer à maintes reprises qu'elle avait un problème. J'en ai parlé un peu autour de moi, à des proches qui, je le croyais, auraient pu la sortir de là. Mais leur réaction n'a pas été celle que j'attendais. Pour me faire plaisir, elle a consulté à plusieurs reprises un psychologue et l'unité d'alcoologie de Nancy. Elle disait toujours en revenant de ces

rendez-vous qu'elle n'était pas alcoolique. Et moi, pendant ce temps, je n'allais pas bien. Personne ne m'aidait, moi. En réalité, je n'avais pas vraiment conscience que l'alcoolisme était une maladie. Je ne voyais pas que mon épouse ne pouvait pas s'en sortir par sa seule volonté et que cela ne servait à rien de savoir pourquoi elle buvait. C'est en me rapprochant de

l'association Al-Anon que j'ai compris une chose essentielle : j'étais et je suis impuissant face à l'alcoolisme de l'autre. Aujourd'hui, je suis à ma neuvième année de participation aux réunions Al-Anon. Ma femme boit encore, mais moi je vais mieux. On vit toujours ensemble. Cependant, est-ce que je l'aime encore ? Ce n'est pas évident de répondre. Je crois que je l'aimerais différemment

Une aide pour les proches

Les groupes familiaux Al-Anon sont nés en 1951 aux États-Unis et se sont implantés en France en 1962. L'association vient en aide aux familles et amis d'alcooliques. Ses membres se retrouvent chaque semaine pour partager leur expérience, leur force et leur espoir. Leur credo : « Nous croyons que l'alcoolisme est une maladie qui engendre un mal familial et que notre changement d'attitude peut contribuer au rétablissement. » Il existe également les groupes Alateen pour les proches d'enfants ou ados alcooliques.

si elle ne buvait pas. Je comprends son addiction aujourd'hui, mais je lui en veux. Comme j'en veux à l'alcool. C'est un ennemi trop répandu de nos jours, un ennemi très sournois, une drogue qui crée une indépendance quasi immédiate. »

Propos recueillis par Mickaël DEMAUX